

Lurelu



Johanne Mercier : pour le meilleur et pour le rire

Marie Fradette

Volume 35, numéro 1, printemps-été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66393ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2012). Johanne Mercier : pour le meilleur et pour le rire. *Lurelu*, 35(1), 9–10.



(photo : Annie Pronovost)



Johanne Mercier : pour le meilleur et pour le rire

Marie Fradette

Lorsque je l'ai rencontrée dans un café de Limoilou en janvier dernier, Johanne Mercier était tout sourire. Boisson chaude aux lèvres, elle s'est ouverte doucement et m'a offert un peu d'elle-même, de sa passion pour l'écriture, pour les mots, pour la vie en général. C'est avec légèreté, entrain et simplicité qu'elle m'a ouvert la porte de son univers créatif. Un univers coloré, drôle et très apprécié des jeunes. Voici un portrait de cette auteure pétillante.

Le plaisir d'écrire

Pour Johanne Mercier, les débuts de l'écriture remontent à loin. Quand elle était toute petite, elle découpait des photos d'acteurs dans le téléhoraire, leur donnait des noms, des caractéristiques, les cadrait dans un espace-temps. C'était là, en elle. Elle adorait ça, sans savoir qu'en fait elle créait des histoires. «Je ne savais pas que je faisais ça, moi. Il y a des choses, on dirait, qui sont plus fortes que nous.» À neuf ans, elle rédige son premier roman, jamais publié, qu'elle garde toujours dans ses souvenirs. «C'était le rêve de ma vie, écrire. Puis un jour, j'ai lu un livre de Raymond Plante, *Le dernier des raisins*. Et là, j'étais en état de choc, vraiment. Je me suis dit : "On peut faire ça?" Ça venait chercher quelque chose que je voulais faire.» Puis tout commence avec la revue *Lurelu*, en 1988, alors que Johanne participe au concours de nouvelles. Elle soumet «Le blond des cartes» et remporte le premier prix. Le rédacteur en chef de la revue, Raymond Plante, qui est à l'époque directeur littéraire chez Québec Amérique, lui en fait personnellement l'annonce et l'invite de plus à produire des nouvelles qui seront publiées sous forme de recueil (mais avec l'indication «roman»!) sous le titre *Le blond des cartes*. Emballée, heureuse et émue de l'appel de cet écrivain

qu'elle admire, elle se lance. Elle écrit par la suite *L'été des autres* et se retrouve finaliste au prestigieux Prix du Gouverneur général. Sa carrière d'écrivaine est lancée.

En plus d'inventer des histoires, Johanne Mercier enseigne la musique et l'art dramatique au primaire; elle accepte par la suite un poste de professeure de maternelle. Elle écrit souvent, mais ne dispose pas d'assez de temps à son goût. Alors, au début des années 2000, elle prend un congé sans solde d'un an pour se consacrer entièrement à l'écriture.

Après ce «congé», elle n'a jamais repris l'enseignement. Depuis *Méchant Coco* jusqu'à *Ziip*, en passant par *Mes parents sont gentils, mais... tellement paresseux!* et le *Coq de San Vito*, l'auteure de Québec n'a jamais quitté son clavier. Avec les séries «Arthur», «Delphine», «Brad» et «Le Trio rigolo» (écrite en collaboration avec Hélène Vachon et Reynald Cantin), Johanne a de quoi s'amuser. Et elle y prend plaisir, effectivement. D'ailleurs, les thèmes qu'elle aborde relèvent tout naturellement de l'humour : «Je serais incapable d'aborder le thème de la mort, du deuil. Je reste dans l'humour, sans que ce soit forcé.»

Ce plaisir d'écrire, aussi désinvolte soit-il, est toujours accompagné d'une légère angoisse. «J'ai un trac fou avant de me remettre à écrire, avant de créer n'importe quelle histoire. Je me dis que je ne serai pas capable. J'ai une obsession de la première phrase, je suis toujours en train de la réécrire. Une fois que cette étape est franchie, ça s'enchaîne bien. Mais chaque fois que j'envoie un texte, ça me fait peur, comme s'il y avait un petit morceau de moi qui partait.» Toutefois, cette angoisse s'évapore rapidement pour laisser place au plaisir de se laisser porter par le récit. Au moment de l'entrevue, elle venait d'ailleurs tout juste de terminer le deuxième titre de

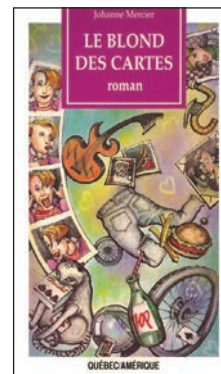
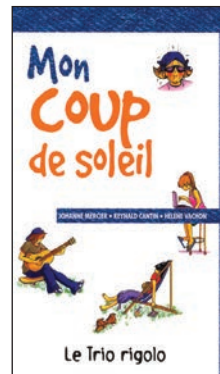
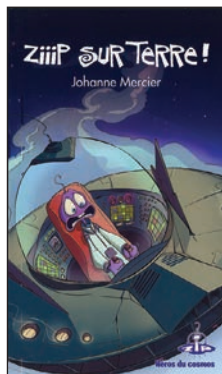
la série «Zip» et elle pétillait de bonheur, heureuse de ce résultat.

Écriture et humour : une fusion naturelle et sans âge

Si le fait d'écrire avec humour est tout naturel pour Johanne Mercier, écrire pour la jeunesse l'est d'autant plus et tout cela se fait sans qu'elle réfléchisse à cette mission : «J'ai toujours travaillé avec les jeunes. Alors quand j'écris, c'est ce que ça donne, tout simplement. Je ne tiens pas à faire des romans pour adultes.» Quand elle s'assoit devant son écran, elle ne se demande pas si les jeunes vont aimer ou quel jeune va aimer, mais elle s'assure que son entourage trouvera son histoire drôle. Si ses proches rigolent, elle se dit qu'elle a réussi. C'est justement cet humour, inscrit au cœur de son écriture, qui l'empêche de tracer une ligne franche entre l'écriture pour enfants et celle pour les grands. Selon elle, l'humour dans l'écriture permet un dépassement des frontières.

Quand je lui demande ce qui différencie, selon elle, la littérature jeunesse de la littérature en général, elle me répond : «En humour, c'est particulier. C'est flou... Ce qui fait rire a moins d'âge. Prenez, par exemple, la nouvelle série "Zip, héros du cosmos". L'éditeur la destinait aux élèves de deuxième, troisième année, alors que les grands de sixième année l'aiment. Les gars l'adorent et les filles veulent le personnage en toutou. On est complètement dépassés! Ce n'est pas facile de cibler des âges.»

Autre exemple de ce flou : lors d'une visite dans une classe de deuxième secondaire un peu blasée, Johanne Mercier a l'idée de présenter Brad aux élèves. Ils se mettent alors à discuter des vœux du génie. L'intérêt était là, malgré le fait que cette série soit destinée aux enfants du primaire.



Il faut savoir aussi que ce ne sont pas que les jeunes qui s'intéressent à ce héros. Lors du Salon du livre de Québec, un adulte est allé rencontrer Johanne Mercier. Il voulait savoir quand le prochain Brad allait être disponible. C'était pour lui-même, cette information.

Si le destinataire reste flou pour l'auteure, elle m'assure que la diversité du lectorat est «un beau cadeau».

Inspirée, Johanne Mercier?

Quand je lui demande ce qui l'inspire dans la vie, elle me répond spontanément que rien ne l'inspire. Pourtant, elle parle avec vigueur de la vie, de ses aventures. Plusieurs de ses histoires sont d'ailleurs inspirées de faits de son quotidien. L'idée de *Méchant Coco* lui est venue par exemple de son fils car elle était lasse de lui répéter les mêmes consignes. Delphine, petite fée remplaçante, tient de sa carrière d'enseignante. Laurence, du «Trio rigolo», c'est en grande partie Johanne elle-même : tout ce qui arrive à son personnage part d'une anecdote vécue. Yvon Brochu l'a d'ailleurs appelée

Laurence pendant un moment. Enfin, *Le premier baiser* est inspiré du sien.

Le coq de San Vito l'a réellement réveillée lors d'un voyage en Italie. Elle se rend compte, en parlant, que le quotidien est sa muse. «Il y a des milliards d'idées. Tout est inspirant.» Lors d'un trajet en autobus, une dame habillée en fourrure de haut en bas lui donne l'idée de la première ligne d'un prochain roman. «On ne s'ennuie pas quand on écrit.» Et l'on ne s'ennuie pas avec Johanne Mercier.

Pour la suite... Elle vient tout juste de finir le deuxième miniroman de la série «Zip». Elle poursuit Brad et les Trio, aux Éditions FouLire, qui figurent souvent au palmarès de Communication-Jeunesse des livres préférés des jeunes. Un huitième «Arthur» paraîtra cette année. Elle a aussi coécrit avec son conjoint un scénario adapté du *Coq de San Vito*. Un film d'une heure et demie en dessin animé 2D sortira d'ici deux ans.

Parallèlement à cela, elle fait de l'animation à la bibliothèque Étienne-Parent, à Beauport, en banlieue de Québec, tout en poursuivant ses visites dans les écoles.

Pour la première fois, elle a été en 2011 l'invitée d'honneur du Salon du livre de Québec. «Faire ce qu'on aime à temps plein, c'est vraiment génial. Je suis très contente et chanceuse de faire ça. Ce n'est pas un pis-aller. C'est précisément ce que j'aime faire.» Johanne Mercier a une joie de vivre contagieuse. Ses histoires transmettent cette vivacité; elles apportent candeur et plaisir aux lecteurs qui en redemandent. Suivons-la dans sa douce folie.

(lu)

Johanne Mercier a écrit* :

Sept titres dans la série «Arthur», coll. «Roman rouge», Éd. Dominique et compagnie, 2007 à 2012.

Vingt-quatre titres dans la collection «Le Trio rigolo», Éd. FouLire, 2005 à 2012.

Sept titres dans la collection «Brad», Éd. FouLire, 2006-2012.

Ziiip sur terre!, coll. «Zip, héros du cosmos», Éd. FouLire, 2011, 140 p.

Mes parents sont gentils, mais... tellement paresseux!, coll. «Mes parents sont gentils, mais...», Éd. FouLire, 2010, 138 p.

Dure nuit pour Delphine et Delphine au château, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2005, 2007.

Sans tambour ni trompette, coll. «Chat de gouttière», Soulières éditeur, 2009, 140 p.

Le duc de Godendard, coll. «Roman bleu», Éd. Dominique et compagnie, 2005, 140 p.

Le coq de San Vito, coll. «Roman bleu», Éd. Dominique et compagnie, 2004, 122 p.

Méchant Coco!, coll. «Libellule», Éd. Dominique et compagnie, 1999, 88 p.

L'été des autres, coll. «Boréal Inter», Éd. du Boréal, 1991, 160 p.

Le blond des cartes, Éd. Québec Amérique, 1988, 111 p.

* Ce décompte inclut les titres parus ou à paraître en 2012.



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

Au cours de la saison, nous avons rendez-vous avec

PICASSO à Toronto,
VAN GOGH à Ottawa,
les MAYAS à Gatineau,
et Mozart, Beethoven, Verdi...

D'heureux dépaysements
Des voyages enrichissants!

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont